



Liberté • Égalité • Fraternité

RÉPUBLIQUE FRANÇAISE

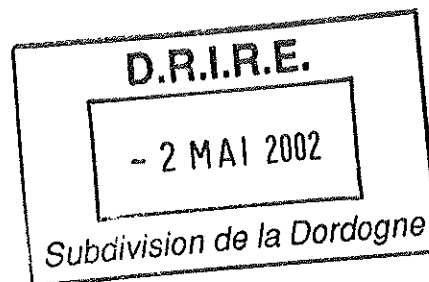
PRÉFECTURE DE LA DORDOGNE

**DIRECTION
DE LA COORDINATION
INTERMINISTÉRIELLE**

**MISSION AGRICULTURE,
ENVIRONNEMENT
ET AMÉNAGEMENT DU TERRITOIRE**

REFERENCE A RAPPELER

N° : 020512
DATE : 26 MARS 2002



LE PREFET DE LA DORDOGNE
Chevalier de la Légion d'Honneur

- VU le code minier ;
- VU le code de l'environnement et notamment ses articles L.512-2 et L.515-1;
- VU le décret n° 77-1133 du 21 septembre 1977 modifié ;
- VU ensemble la loi n° 94-588 du 15 juillet 1994 modifiant le code minier, les décrets n° 80-331 du 7 mai 1980 et 99-116 du 12 février 1999 relatifs à la police des mines et des carrières et portant règlement général des industries extractives ;
- VU la loi n° 83-630 du 12 juillet 1983 relative à la démocratisation des enquêtes publiques et à la protection de l'environnement
- VU le décret 85-453 du 23 avril 1985 ;
- VU l'arrêté ministériel du 22 septembre 1994 relatif aux exploitations de carrières et aux installations de premier traitement des matériaux de carrières ;
- VU l'arrêté ministériel du 1^{er} février 1996 modifié par l'arrêté du 30 avril 1998 fixant le modèle d'attestation des garanties financières prévues à l'article 23-3 du décret n° 77-1133 du 21 septembre 1977 ;
- VU l'arrêté ministériel du 10 février 1998 relatif à la détermination du montant des garanties financières de remise en état des carrières prévues par la législation des installations classées ;
- VU l'arrêté préfectoral n° 990682 du 30 mars 1999 autorisant monsieur PEREIRA Albertino domicilié rue Haute, 46340 SALVIAC à exploiter une carrière à ciel ouvert de calcaire sur le territoire de la commune de BOUZIC, au lieu dit « le Roc de la Chèvre » ;

VU la demande d'extension et de renouvellement de l'autorisation d'exploiter une carrière à ciel ouvert de calcaire sur le territoire de la commune de BOUZIC, au lieu dit « le Roc de la Chèvre » présentée le 28 septembre 2000 par monsieur PEREIRA Albertino, domicilié 46340 SALVIAC et enregistrée le 3 octobre 2000;

VU l'avis de l'inspecteur des installations classées en date du 04 janvier 2002;

VU l'avis émis par la commission départementale des carrières dans sa réunion du **28 FEV. 2002**

VU l'avis du directeur régional de l'industrie de la recherche et de l'environnement d'Aquitaine ;

CONSIDERANT qu'aux termes de l'article L.512-1 du code de l'environnement, l'autorisation ne peut être accordée que si les dangers ou inconvénients de l'exploitation peuvent être prévenus par des mesures que spécifie l'arrêté préfectoral ;

CONSIDERANT que les mesures imposées à l'exploitant, notamment la présence de clôtures, de panneaux et d'une bande non exploitable égale au minimum à 10 mètres en bordure du périmètre autorisé, la rétention des stockages d'hydrocarbures et la présence d'une aire étanche pour le ravitaillement des engins sont de nature à assurer la prévention et la maîtrise des risques et des dangers ;

CONSIDERANT que l'exploitant s'engage à satisfaire à la demande des Conseils Municipaux de Bouzic et Florimont Gaumiers concernant la détérioration éventuelle des chaussées ;

CONSIDERANT que les conditions d'aménagement et d'exploitation, telles qu'elles sont définies par le présent arrêté et notamment le suivi du réaménagement par un bureau d'étude qualifié en écologie, permettent de prévenir les dangers et inconvénients de l'installation pour les intérêts mentionnés à l'article L.511-2 du code de l'environnement, notamment pour la commodité du voisinage, pour la santé, la sécurité, la salubrité publique et pour la protection de la nature et de l'environnement ;

SUR proposition de monsieur le secrétaire général de la préfecture de la Dordogne ;

ARRETE

Article 1^{er}

Monsieur Albertino PEREIRA, domicilié 46340 SALVIAC, est autorisé à exploiter une carrière à ciel ouvert de calcaire sur le territoire de la commune de BOUZIC au lieu-dit « le Roc de la Chèvre » .

Cette activité est visée par la rubrique n° 2510.1 (exploitation de carrières) de la nomenclature des installations classées :

Article 2

Conformément aux plans joints à la demande, lesquels sont annexés à l'original du présent arrêté, ainsi qu'un plan de phasage des travaux et un plan de remise en état du site, l'autorisation d'exploiter porte sur les parcelles cadastrées dans la section AP sous les n° 120, 125 à 127, 131 à 136.

La surface globale approximative s'élève à 2 ha 81 a 63ca.

Le tonnage total de matériaux à extraire est de 26000 tonnes.

Le tonnage maximal annuel de matériaux à extraire est de 2 000 tonnes, le tonnage moyen de 1 500 tonnes.

L'autorisation d'exploitation est accordée sous réserve des droits des tiers pour une durée de 15 ans à compter de la notification du présent arrêté.

Les travaux d'extraction des matériaux doivent être arrêtés 6 mois au moins avant l'échéance de l'autorisation.

La remise en état de la carrière doit être achevée trois mois au moins avant l'échéance de l'autorisation.

Elle n'a d'effet que dans les limites des droits de propriété du demandeur et des contrats de forage dont il est titulaire.

Article 3

L'autorisation délivrée vaut pour une exploitation conforme aux documents et informations figurant dans la demande et dans l'étude d'impact, dans la mesure où ils ne sont pas contraires aux dispositions prescrites par le présent arrêté.

Article 4

Sans préjudice des autres législations et réglementations applicables, l'exploitant doit se conformer :

- aux dispositions de l'arrêté du 22 septembre 1994 relatif aux exploitations de carrières et aux installations de premier traitement des matériaux de carrières rappelées et complétées par les dispositions du présent arrêté ;
- aux dispositions du code minier et des textes pris pour son application relatives à la sécurité et à l'hygiène du personnel, à la conservation de la carrière et à la bonne utilisation du gisement.

AMENAGEMENTS PRELIMINAIRES

Article 5

5.1. L'accès à la voirie publique doit être déterminé en accord avec les services compétents. Il doit être aménagé de telle sorte qu'il ne crée pas de risque pour la sécurité publique. Il doit être convenablement empierré ou stabilisé sur une largeur suffisante pour éviter la détérioration de la voie empruntée. Ces travaux ne doivent pas gêner l'écoulement des eaux et ne pas modifier les profils en long et en travers de la chaussée et de l'accotement.

Des panneaux A14 doivent être placés aux endroits appropriés.

5.2. Avant le début de l'exploitation, doivent être apposés sur chacune des voies d'accès au chantier, des panneaux comportant en caractères apparents, l'identité du titulaire de la présente autorisation, la référence de l'arrêté préfectoral, l'objet des travaux et l'adresse de la mairie où le plan de remise en état du site peut être consulté.

5.3. Des bornes doivent être placées en tous les points nécessaires pour déterminer le périmètre de l'autorisation. Ces bornes doivent demeurer en place jusqu'à l'achèvement des travaux d'exploitation et de remise en état du site.

5.4. Lorsqu'il existe un risque, un réseau de dérivation empêchant les eaux de ruissellement d'atteindre la zone en exploitation doit être mis en place en périphérie de cette zone.

5.5. Les stockages d'hydrocarbures doivent être mis sur rétention.

5.6. L'aire de ravitaillement des engins doit être étanche et reliée à un bac décanteur déshuileur.

Article 6

Dès que sont mis en place les aménagements du site visés à l'article 5 permettant la mise en service effective de la carrière, l'exploitant adresse, en 3 exemplaires, à monsieur le Préfet, la déclaration de début d'exploitation prévue à l'article 23-1 du décret du 21 septembre 1977 susvisé.

L'exploitant joint à la déclaration de début d'exploitation le document attestant la constitution des garanties financières conforme à l'arrêté interministériel du 1^{er} février 1996 modifié par l'arrêté du 30 avril 1998.

Un avis annonçant le dépôt de la déclaration de début d'exploitation sera publié aux frais de l'exploitant par les soins du préfet dans deux journaux locaux ou régionaux diffusés dans le département.

En outre, l'exploitant doit indiquer au Directeur Régional de l'Industrie, de la Recherche et de l'Environnement, conformément aux dispositions du règlement général des industries extractives, le nom de la personne physique chargée de la direction technique des travaux, le nom du laboratoire chargé d'effectuer les analyses de poussières ainsi que celui de l'organisme extérieur de prévention qu'il a choisi.

CONDUITE DE L'EXPLOITATION

Article 7

L'exploitation doit être conduite conformément au schéma d'exploitation et à l'échéancier correspondant annexés au présent arrêté.

Sans préjudice de la législation en vigueur, le déboisement et le défrichage éventuel des terrains sont réalisés progressivement, par phase correspondant aux besoins de l'exploitation.

Le défrichage ne doit pas avoir lieu pendant la période de nidification des oiseaux.

Article 8

Le décapage des terrains est limité aux besoins des travaux d'exploitation.

Le décapage est réalisé de manière sélective, de façon à ne pas mêler les terres végétales constituant l'horizon humifère aux stériles.

L'horizon humifère et les stériles sont stockés séparément et réutilisés pour la remise en état des lieux.

Article 9

9.1. La profondeur d'extraction maximale est de 17 mètres. L'exploitation doit se dérouler par paliers de 5 mètres de haut maximum, séparés par des banquettes de 5 mètres de large minimum.

La profondeur d'exploitation est limitée à la côte NGF de 190 mètres.

9.2. Méthode d'exploitation

Comme décrit dans le dossier du pétitionnaire, le gisement à exploiter est basé sur les différentes opérations suivantes :

- décapage de la terre végétale,
- abattage à l'explosif des bancs de calcaire altéré et stockés sous forme de merlons sur la zone de sécurité en périphérie de la demande ;
- abattage de la roche à l'explosif puis étalé par un chargeur sur le carreau avant d'être débité manuellement et conditionné en palette.
- reprise des matériaux, et préparation par chacun des exploitants selon deux filières différentes.

L'utilisation des explosifs dès réception doit faire l'objet d'une autorisation préfectorale et est interdite à moins de 80 mètres des habitations voisines.

Les matériaux de découverte doivent être stockés en vue de leur utilisation pour les opérations de remise en état qui doivent s'effectuer au fur et à mesure de l'avancement des travaux.

SECURITE DU PUBLIC

Article 10

10.1. Durant les heures d'activité, l'accès à la carrière est contrôlé. En dehors des heures ouvrées, l'accès est interdit.

10.2. L'accès des zones d'exploitation est interdit par une clôture efficace ou tout autre dispositif équivalent.

10.3. Des pancartes placées sur le chemin d'accès aux abords de l'exploitation et à proximité de la clôture aux abords des zones dangereuses doivent signaler la présence de la carrière.

10.4 L'exploitant doit s'assurer que les véhicules sortant de la carrière n'entraînent pas de dépôt de boue sur les voies publiques empruntées.

Article 11

Les bords des excavations sont tenus à distance horizontale d'au moins 10 mètres des limites du périmètre sur lequel porte l'autorisation, ainsi que de l'emprise des éléments de la surface dont l'intégralité conditionne le respect de la sécurité et de la salubrité.

De plus, l'exploitation de la masse doit être arrêtée à compter des bords de la fouille ou du front de taille à une distance horizontale telle que compte tenu de la nature et de l'épaisseur tant de la masse exploitée que des terres de recouvrement, l'équilibre des terrains voisins ne soit pas compromis.

Article 12

Un plan à l'échelle adaptée à la superficie de la carrière doit être établi par l'exploitant et mis à jour au moins une fois par an. Sont reportés :

- les limites du périmètre sur lequel porte le droit d'exploiter ainsi que ses abords dans un rayon de 50 mètres,
- les bords de fouille,
- les courbes de niveau et les côtes d'altitude des points significatifs,
- les zones remises en état,
- la position des constructions, ouvrages ou infrastructures visés à l'article 11 ci-dessus et s'il y a lieu, leur périmètre de protection institué en vertu de réglementations spéciales.

PREVENTION DES POLLUTIONS

Article 13

13.1. L'exploitant doit prendre toutes les dispositions nécessaires dans la conduite de l'exploitation pour limiter les risques de pollution des eaux, de l'air ou des sols, ou de nuisance par le bruit, les vibrations et l'impact visuel.

13.2. L'ensemble du site et ses abords placés sous le contrôle de l'exploitant sont maintenus en bon état de propreté.

Les voies de circulation internes et aires de stationnement des véhicules sont aménagées et entretenues.

Les voies de circulation publiques doivent être débarrassées de tous gravats ou boue qui ont pu être déposés par les véhicules accédant ou provenant de la carrière.

13.3. Toutes précautions doivent être prises pour éviter le déversement dans la fouille de matières fermentescibles dangereuses, d'hydrocarbures et de tout résidu susceptibles de polluer les eaux superficielles et souterraines.

Le ravitaillement et l'entretien des engins de chantier sont réalisés sur une aire étanche entourée par un caniveau et reliée à un point bas étanche permettant la récupération totale des eaux ou des liquides résiduels relié à un bassin décanteur/déshuileur.

13.4. Tout stockage de liquide susceptible de créer une pollution des eaux ou des sols est associé à une capacité de rétention dont le volume est au moins égal à la plus grande des deux valeurs suivantes :

- 100 % de la capacité du plus grand réservoir,
- 50 % de la capacité des réservoirs associés.

13.5. Rejet des eaux.

Les activités du site ne nécessitent pas l'utilisation d'eau de process.

Cependant les eaux canalisées rejetées dans le milieu naturel (eaux d'exhaure, eaux pluviales et eaux de nettoyage) après décantation doivent respecter les prescriptions suivantes :

- pH compris entre 5,5 et 8,5 ;
- température < 30°C ;
- matières en suspension totales (MEST) < 35mg/l ;
- demande chimique en oxygène sur effluent non décanté (DCO) < 125 mg/l ;
- hydrocarbure < 10 mg/l.

L'émissaire doit être équipé d'un canal de mesure du débit et d'un dispositif de prélèvement.

13.6. Toutes dispositions doivent être prises pour limiter les quantités de déchets produits. Les déchets produits sur le site (pièces d'usure des engins et installations, etc)

doivent être stockés dans des conditions prévenant les risques de pollution (prévention des envols, des infiltrations dans le sol, des odeurs); les déchets banals (bois, papiers, verre, plastiques, caoutchouc, etc) et non contaminés par des substances toxiques, peuvent être valorisés ou éliminés dans les mêmes conditions que les ordures ménagères; les déchets industriels spéciaux (huiles) doivent être éliminés dans des installations autorisées à les recevoir.

13.7. L'exploitant doit prendre toutes les dispositions utiles pour éviter l'émission et la propagation des poussières.

13.8. L'exploitation doit être menée de manière à ne pas être à l'origine de bruits aériens ou de vibrations mécaniques susceptibles de compromettre la santé ou la sécurité du voisinage ou de constituer une gêne pour sa tranquillité.

Les niveaux limites de bruit à ne pas dépasser en limite de zone autorisée sont de 50dB(A).

| Point de mesure | Lieu | Niveau limite en dB(A) Période diurne (7 h à 22 h sauf dimanches et jours fériés) |
|-----------------|-----------------------------------------|-----------------------------------------------------------------------------------|
| A | Limite Ouest de l'autorisation actuelle | 46,2 |
| B | Limite Est de l'autorisation actuelle | 42 |
| C | 200 m environ au Nord-Ouest du site | 38,1 |
| D | 200 m environ au Sud-Est du site | 40,9 |

Les valeurs maximales d'émergence admissibles sont fixées à 5 dB(A) en période de jour et à une distance de 200 mètres des limites d'emprise de l'exploitation.

| Niveau de bruit ambiant existant dans les zones à émergence réglementée incluant le bruit de l'établissement | Emergence admissible pour la période allant de 7 heures à 22 heures sauf dimanches et jours fériés |
|--------------------------------------------------------------------------------------------------------------|----------------------------------------------------------------------------------------------------|
| Supérieur à 35 dB(A) et inférieur ou égal à 45 dB(A) | 6 dB(A) |
| Supérieur à 45 dB(A) | 5 dB(A) |

Les activités de la carrière ont lieu du lundi au vendredi, hors jours fériés, dans la tranche horaire 8h00 à 19h00.

Le travail de nuit ainsi que les dimanches et jours fériés n'est pas autorisé.

En chacun des points de contrôle, l'appréciation des effets du bruit perçus dans l'environnement doit être faite par comparaison du niveau de réception par rapport au niveau limite défini ci-dessus ou au niveau initial déterminé dans les formes prévues au paragraphe 2.3. de l'arrêté du 20 août 1985.

Un contrôle des niveaux sonores doit être effectué dès l'ouverture de la carrière et ensuite périodiquement, notamment lorsque les fronts de taille se rapprochent des zones habitées.

Les tirs de mines ne doivent pas être à l'origine de vibrations susceptibles d'engendrer dans les constructions avoisinantes des vitesses particulières pondérées supérieures à 10 mm/s mesurées selon les trois axes de la construction.

En dehors des tirs de mines, les prescriptions de la circulaire du 23 juillet 1986 relative aux vibrations mécaniques émises dans l'environnement par les installations classées, ainsi que les règles techniques qui y sont annexées, lui sont applicables.

Toute intervention nécessitant la mise en œuvre de la méthode d'analyse fine de la réponse vibratoire, telle que définie dans la circulaire du 23 juillet 1986, ne doit être effectuée que par un organisme agréé.

13.9. Les véhicules de transport, les matériels de manutention et les engins de chantier utilisés à l'intérieur de la carrière doivent être conformes à la réglementation en vigueur.

13.10. Les matériaux extraits doivent être transportés dans un état compatible avec les conditions de circulation, l'exploitant doit prendre toutes dispositions pour maintenir les chaussées empruntées pour les besoins de son exploitation en parfait état de propreté.

REMISE EN ETAT

Article 14

14.1. La remise en état de la carrière doit être coordonnée à l'exploitation conformément au schéma décrit dans le dossier du pétitionnaire .

La remise en état doit comporter les mesures suivantes :

- remblayage du fond de fouilles à l'aide de stériles ;
- régalage des terres de recouvrement ;
- restitution des parcelles vouées à l'agriculture à leur vocation initiale, reboisement des autres parcelles à l'aide d'arbres et d'essences locales essentiellement à base de feuillus.

14.2. La remise en état doit être achevée trois mois au moins avant l'échéance de l'autorisation ou six mois avant l'arrêt définitif de l'exploitation.

L'exploitant doit adresser au préfet un dossier comprenant :

- la date prévue d'arrêt de l'exploitation et la date prévue pour la fin du réaménagement,
- les plans réels ou prévisionnels des installations et des terrains remis en état,
- un mémoire sur l'état du site, notamment si celui-ci fait l'objet d'un remblaiement partiel ou total,
- dans la mesure du possible, des photos significatives de l'état du site après réaménagement.

CONSTITUTION DES GARANTIES FINANCIERES

Article 15

L'exploitant doit remplir l'obligation de constitution de garanties financières prescrite par l'article L.516-1 du Code de l'environnement dans les conditions suivantes.

15.1 Compte tenu du phasage d'exploitation et de réaménagement tel que défini aux articles 9 et 14 du présent arrêté d'autorisation, le montant des garanties financières retenu est calculé par période quinquennales. Chaque montant est fixé à :

- 1^{ère} période d'exploitation et de réaménagement :
de la date de notification du présent arrêté à 5 ans après cette date :
27593,27 Euros,

- 2^{ème} période d'exploitation et de réaménagement :
de la date de fin de la première période à 5 ans après cette date :
26007,80 Euros,

- 3^{ème} période d'exploitation et de réaménagement :
de la date de fin de la seconde période à 5 ans après cette date :
26007,80 Euros,

Le document attestant la constitution des garanties financières doit indiquer dans son article 2 que le montant maximum du cautionnement est de :
27593,27 Euros .

15.2 En toute période, l'exploitant doit être en mesure de justifier l'existence d'une caution solidaire telle que prévue par la réglementation et d'un montant au moins égal à la somme fixée ci-dessus. Notamment, le document correspondant doit être disponible sur le site de la carrière ou sur un site proche et l'inspecteur des installations classées peut en demander communication lors de toute visite.

15.3 Une augmentation du coût de la remise en état nécessite une augmentation du montant des garanties financières.

15.4 Compte tenu de la date d'échéance des garanties financières telle qu'elle figure sur le document transmis en début d'exploitation ou à la date d'échéance de tout document postérieur renouvelant ces garanties et au moins 6 mois avant cette date, l'exploitant adresse au préfet un nouveau document conforme à l'arrêté ministériel du 10 février 1998, attestant du renouvellement et de l'actualisation éventuelle de ces garanties pour une nouvelle période.

15.5 Le montant des garanties financières fixé à l'article 15.1 ci-dessus est indexé sur l'indice TP 01 publié par l'INSEE. L'indice TP 01 de référence est l'indice correspondant à la date de signature de la présente autorisation.

L'actualisation du montant des garanties financières en fonction de l'évolution de cet indice, interviendra chaque fois que l'un des deux termes suivants sera atteint :

- début d'une nouvelle période quinquennale d'exploitation,
- augmentation de cet indice supérieure à 15 % pour la période courant depuis la dernière actualisation.

Dans les deux cas, l'actualisation des garanties financières doit être faite à l'initiative de l'exploitant sans que l'administration ait à le demander. Lorsque cette actualisation n'est pas prise en compte dans toute attestation de renouvellement de garanties financières qui se trouverait concernée, ou est prise en compte de façon insuffisante, ce document ne remplit pas les conditions visées à l'article 15.4. Dans ce cas l'exploitant peut faire l'objet des sanctions administratives prévues à l'article 15.9 ci-dessous.

15.6 Lorsque la quantité de matériaux extraits est sensiblement inférieure aux prévisions utilisées pour le calcul des garanties financières figurant à l'article 15.1 ci-dessus, et lorsqu'un nouveau calcul de ces garanties financières aboutit à un résultat au moins inférieur de 25 % au chiffre figurant à l'article 15.1, l'exploitant peut demander au préfet, pour la période définie à l'article 15.1 ci-dessus, une révision de ce chiffre. Dans ce cas, l'exploitant adresse au préfet une demande accompagnée d'un dossier technique justificatif, au moins dix mois avant le terme de la période quinquennale en cours.

15.7 Toute modification des conditions d'exploitation conduisant à l'augmentation du montant des garanties financières doit être portée sans délai à la connaissance du préfet et ne peut intervenir avant la fixation du montant de celles-ci par arrêté complémentaire et la fourniture de l'attestation correspondante par l'exploitant.

15.8 Le préfet fait appel à l'organisme de caution solidaire ayant fourni l'attestation de garanties financières :

- soit en cas de non-respect des prescriptions du présent arrêté en matière de remise en état après que la mesure de consignation prévue à l'article L 514.1 du Code de l'Environnement a été exécutoire ;
- soit en cas de disparition juridique de l'exploitant et d'absence de remise en état conforme au présent arrêté.

15.9 L'absence de garanties financières, par défaut de production par l'exploitant de l'attestation de garanties financières initiale ou de l'attestation de renouvellement visée à l'article 15.4 ci-dessus, entraîne la suspension de l'exploitation après mise en œuvre des modalités prévues à l'article L.514-1-I-3° du Code de l'environnement.

15.10 Toute infraction aux dispositions du présent arrêté relative à la remise en état constituée, après mise en demeure, un délit tel que prévu et réprimé par l'article L514-11 du Code de l'environnement.

DISPOSITIONS DIVERSES

Article 16

En cas de découverte archéologique, préhistorique ou paléontologique fortuite, l'exploitant doit, conformément aux termes de la loi validée du 27 septembre 1941 portant Règlement des fouilles archéologiques, avertir monsieur le conservateur régional de

l'archéologie à Bordeaux afin que toutes les mesures utiles à la sauvegarde et à l'étude des trouvailles puissent être prises.

En particulier, l'exploitant doit :

- signaler immédiatement toute découverte : construction, fosses, sépultures, etc...
- cesser tous travaux aux environs immédiats de la découverte,
- conserver les objets retirés et les tenir à la disposition du service régional de l'archéologie,
- autoriser les visites des représentants mandatés de ce service et permettre les prélèvements scientifiques.

Article 17

Toute modification des conditions d'exploitation de la carrière de nature à entraîner un changement notable des éléments du dossier de demande d'autorisation doit être portée, avant sa réalisation, à la connaissance du préfet avec tous les éléments d'appréciation.

Article 18

Le présent arrêté cessera de produire effet si l'exploitation n'est pas mise en service dans le délai de 3 ans ou si la carrière n'est pas exploitée durant 2 années consécutives, sauf cas de force majeure.

Article 19

L'inobservation des dispositions de l'arrêté ministériel du 22 septembre 1994 ou du présent arrêté est passible des sanctions administratives et pénales prévues par le Code de l'Environnement et le décret du 21 septembre 1977 susvisés, sans préjudice des sanctions administratives et pénales prévues par la loi du 3 janvier 1992 sur l'eau et les articles 141 et 142 du code minier (article 28, 41 et 42 de la loi n° 94-588 du 15 juillet 1994 susvisée).

Article 20 : délai et voie de recours

Le présent arrêté peut être déféré au tribunal administratif :

- par le demandeur ou l'exploitant dans le délai de 6 mois à dater de sa notification,
- par les tiers dans le délai de 6 mois à dater de l'achèvement des formalités de publicité de la déclaration de début d'exploitation.

Article 21

Le présent arrêté sera notifié à monsieur Albertino PEREIRA, domicilié 46340 SALVIAC.

Une copie sera déposée à la mairie de BOUZIC et pourra y être consultée.

Un extrait de l'arrêté, énumérant les prescriptions auxquelles l'installation est soumise sera affiché à la mairie de BOUZIC pendant une durée minimum d'un mois.

Le même extrait sera affiché en permanence, de façon visible, sur le site de la carrière par les soins du bénéficiaire de l'autorisation.

Ampliation de l'arrêté sera adressée à chaque conseil municipal ayant été consulté.

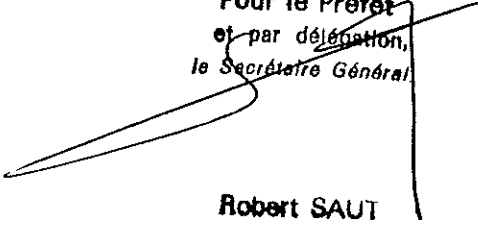
Un avis sera inséré par les soins de la préfecture et aux frais de l'exploitant dans deux journaux locaux ou régionaux diffusés dans tout le département.

Article 22

M. le Secrétaire Général de la préfecture de la Dordogne ,
 M. le Maire de la commune de BOUZIC ,
 M. le Directeur Régional de l'Industrie, de la Recherche et de l'Environnement
 de la région Aquitaine à Bordeaux,
 M l'Inspecteur des installations classées,
 sont chargés, chacun en ce qui le concerne, de l'exécution du présent arrêté.

Fait à Périgueux, le **26 MARS 2002**
 Le préfet

Pour le Préfet
 et par délégation,
 le Secrétaire Général


 Robert SAUT

Pour ampliation
 Pour le Préfet et par délégation,
 Le Directeur de la Coopération Interministérielle


 Alain CARTAILLER

ANNEXES A L'ARRETE

N° 020512

DU 26 MARS 2002

Annexe 1 : Plan d'ensemble

Annexe 2 : Plan de remise en état

Annexe 3 : Plan de localisation des points de mesure et de contrôle

Annexe 4 : Récapitulatif des fréquences des contrôles

ANNEXE I : PLAN D'ENSEMBLE

Plan de situation au 1/25000^{ème}

Plan cadastral au 1/2500^{ème}

Plan de phasage

S.H.E.

PLAN DE SITUATION

Echelle : 1 / 25 000



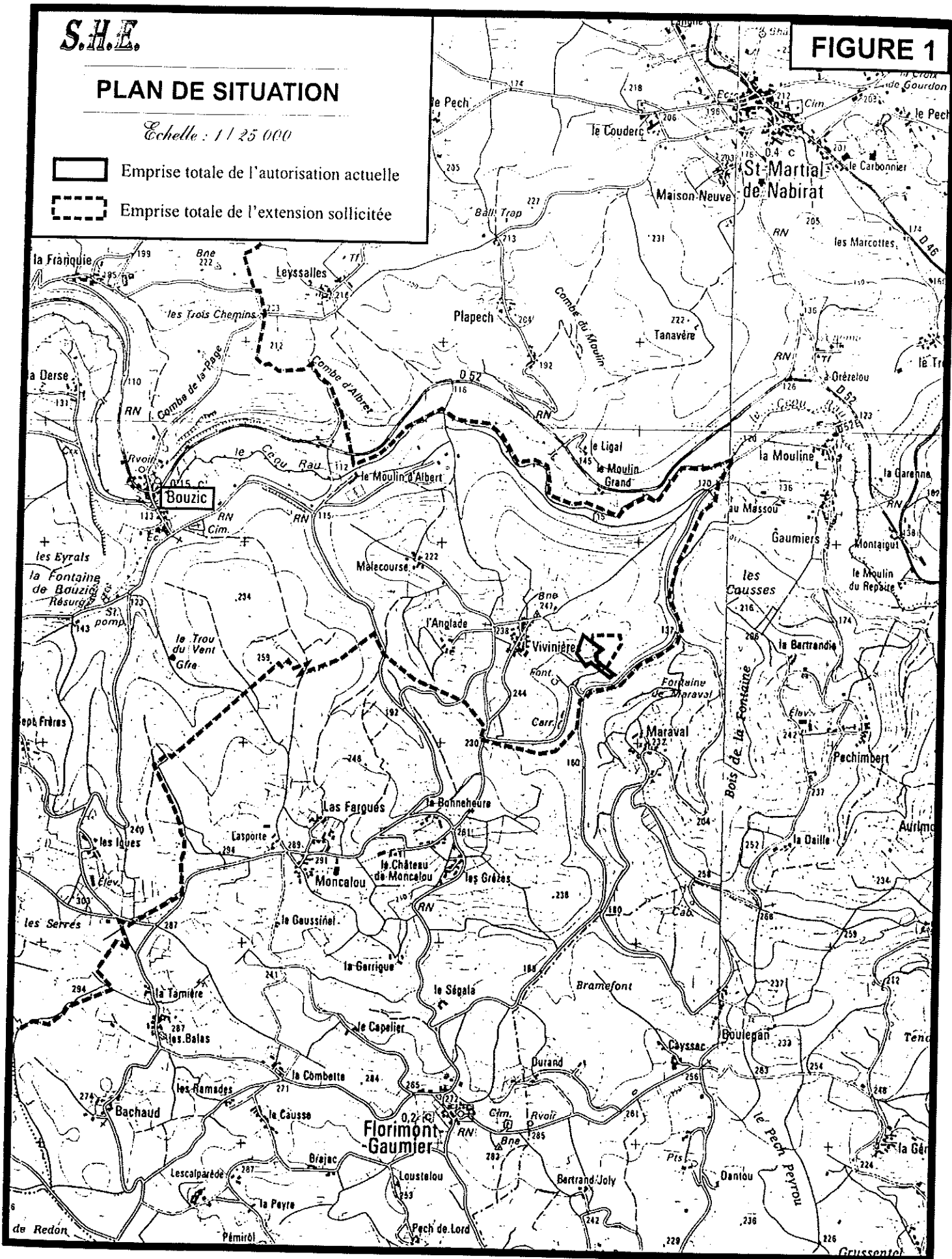
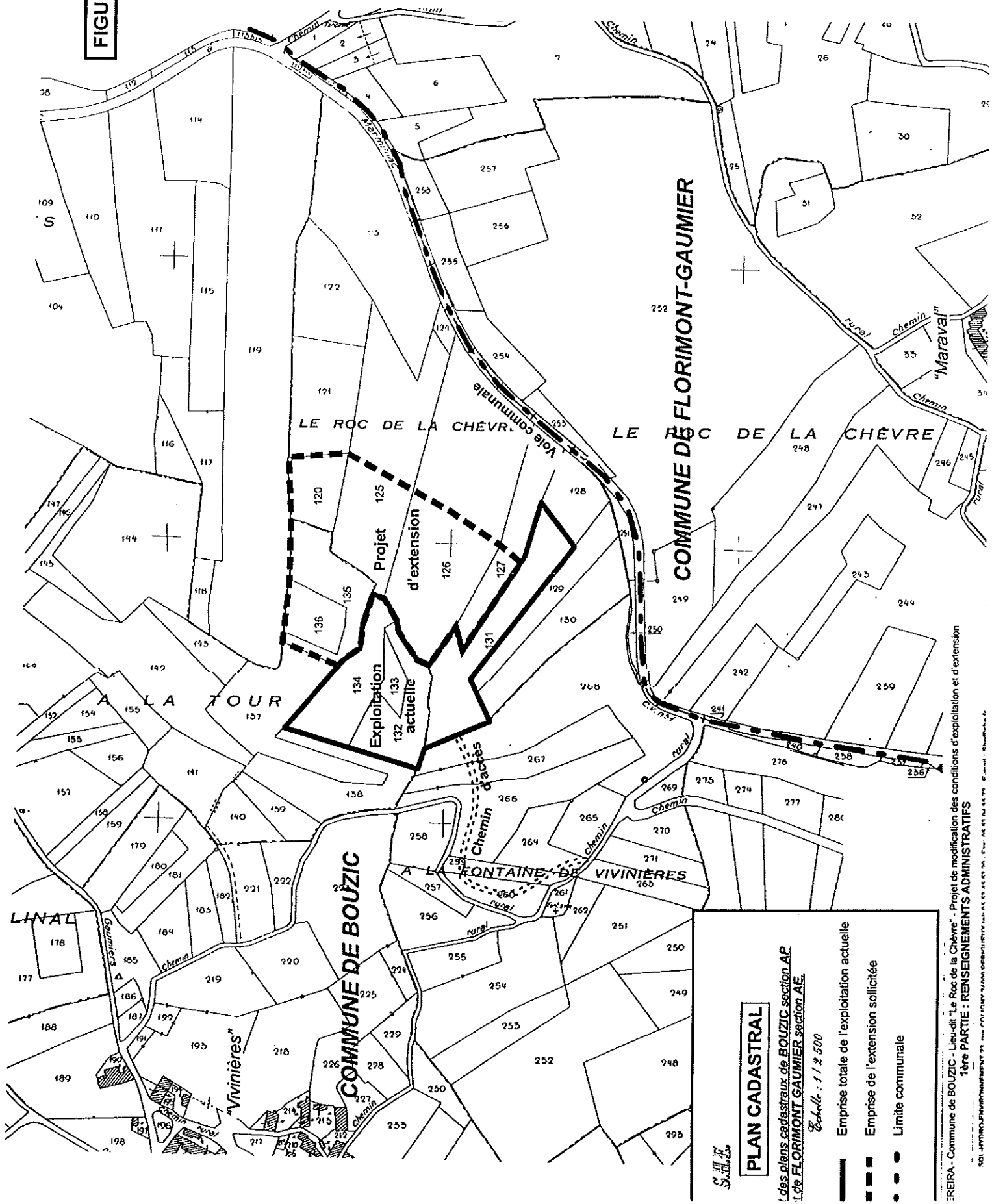
-  Emprise totale de l'autorisation actuelle
-  Emprise totale de l'extension sollicitée

FIGURE 1



Albertino PEREIRA - Commune de BOUZIC - Lieu-dit "Le Roc de la Chèvre" - Projet de modification des conditions d'exploitation et d'extension
CARACTERISTIQUES SYNTHETIQUES DUPROJET

FIGURE 2



PLAN CADASTRAL

des plans cadastraux de BOUZIC section AP 1 de FLORIMONT GAUMIER section AE.

Echelle : 1 / 2 500

- Emprise totale de l'exploitation actuelle
- - - Emprise de l'extension sollicitée
- • • Limite communale

PREIRA - Commune de BOUZIC - Lieu-dit "Le Roc de la Chèvre" - Projet de modification des conditions d'exploitation et d'extension
1ère PARTIE : RENSEIGNEMENTS ADMINISTRATIFS

S.H.E.

PLAN DE PHASAGE : ETAT ACTUEL

(nov.99)

Echelle : 1 / 1500

LEGENDE :






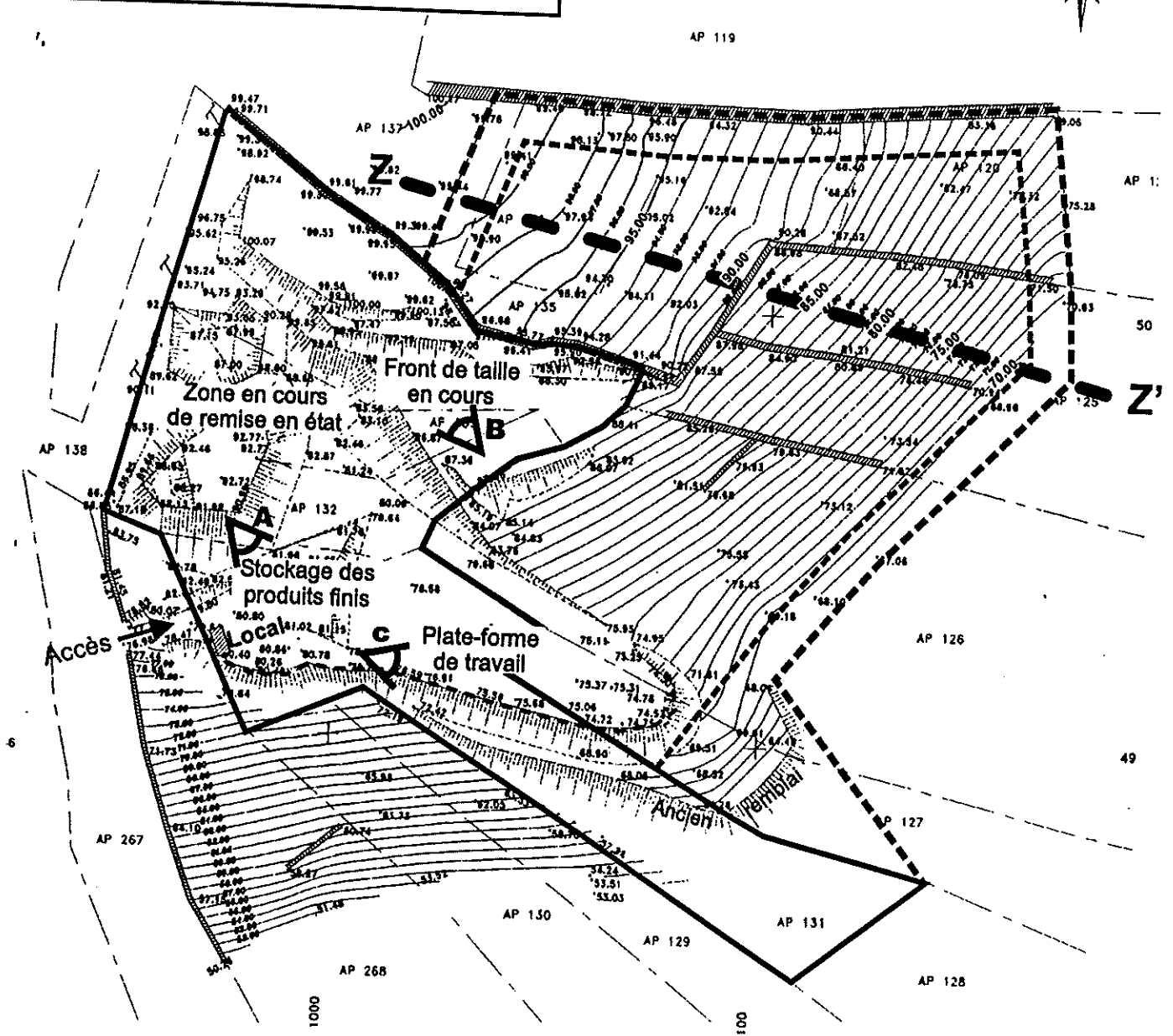
-  Emprise de l'autorisation actuelle
-  Limite de l'emprise de l'extension sollicitée
-  Limite de la surface exploitable
- 126 Altitude locale (non rattachée au NGF -)
(Cote NGF # altitude locale + 120m)
-  Emplacement des prises de vue fig.5
-  Tracé de la coupe Fig 7E

FIGURE 7A



PLAN DE PHASAGE :
Situation en fin de
PHASE 1

Echelle : 1 / 1500

LEGENDE :

- Emprise de l'autorisation actuelle
- - - - - Limite de l'emprise de l'extension sollicitée
- · · · · Limite de la surface exploitable
- 126 Altitude locale (non rattachée au NGF -)
(Cote NGF # altitude locale + 120m)
- — — — — Tracé de la coupe Fig 7E

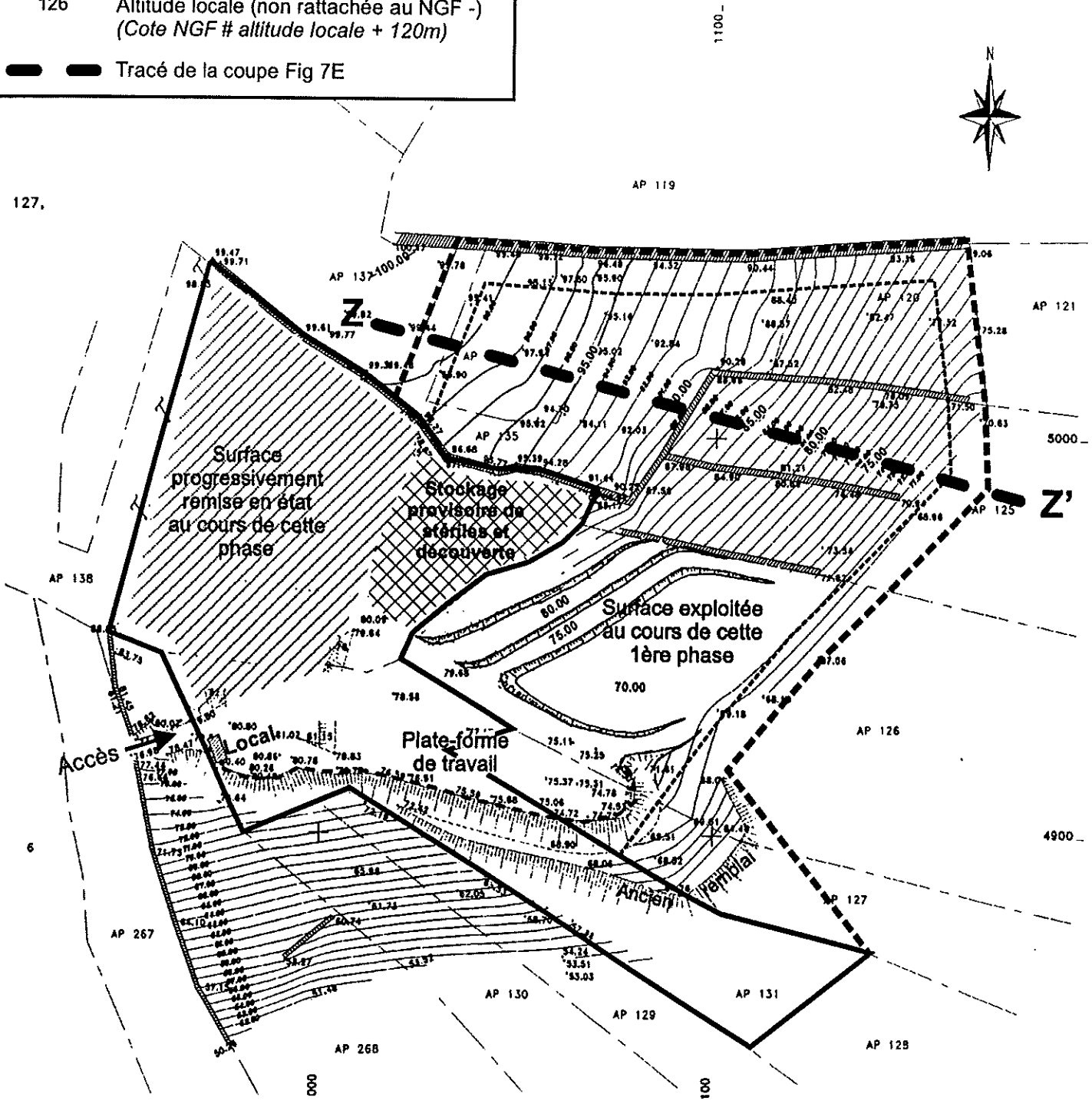






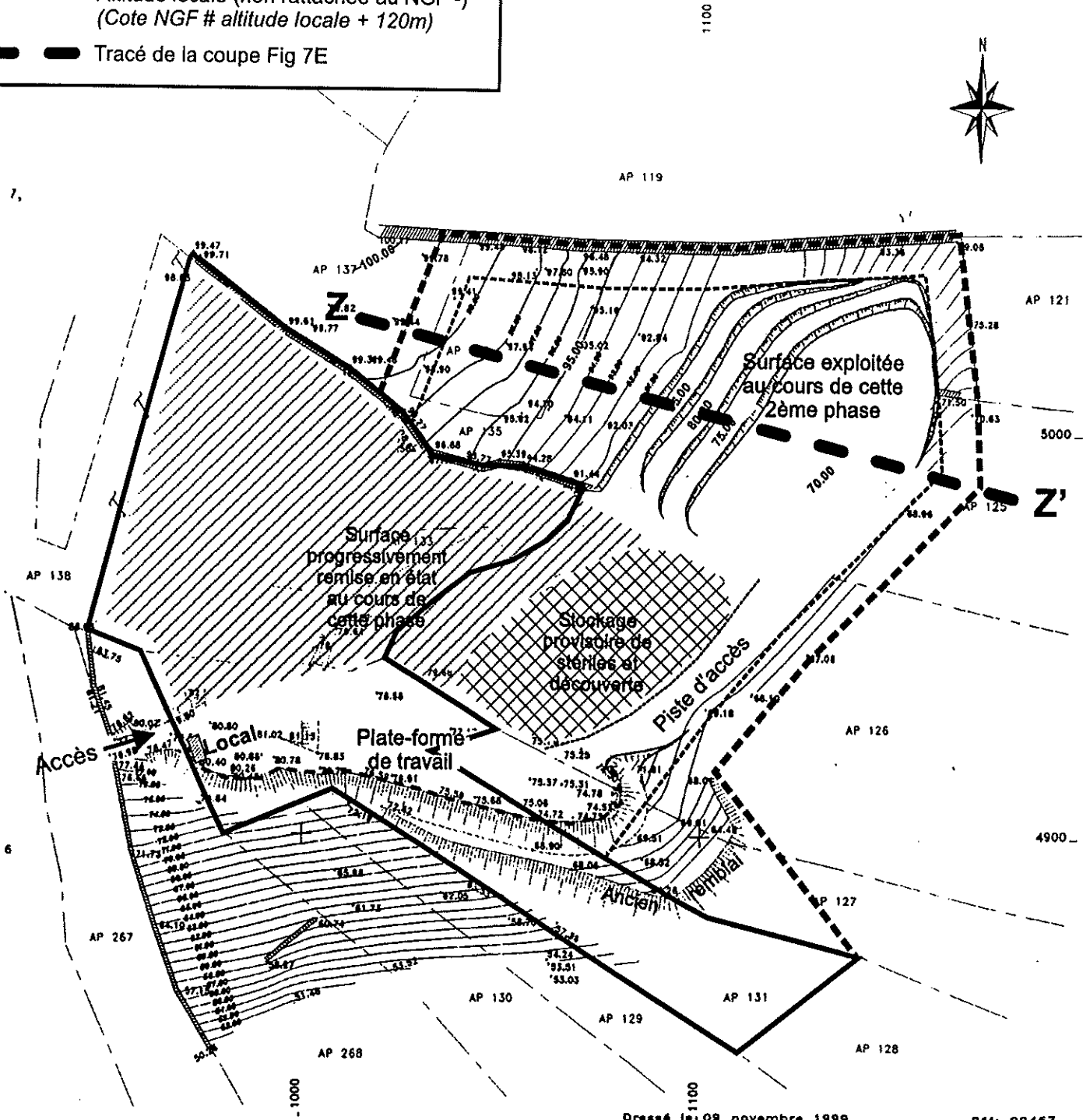
FIGURE 7C

PLAN DE PHASAGE :
Situation en fin de
PHASE 2

Echelle : 1 / 1 500

LEGENDE :

-  Emprise de l'autorisation actuelle
-  Limite de l'emprise de l'extension sollicitée
-  Limite de la surface exploitable
- 126 Altitude locale (non rattachée au NGF -)
(Cote NGF # altitude locale + 120m)
-  Tracé de la coupe Fig 7E



Dressé le: 09 novembre 1999

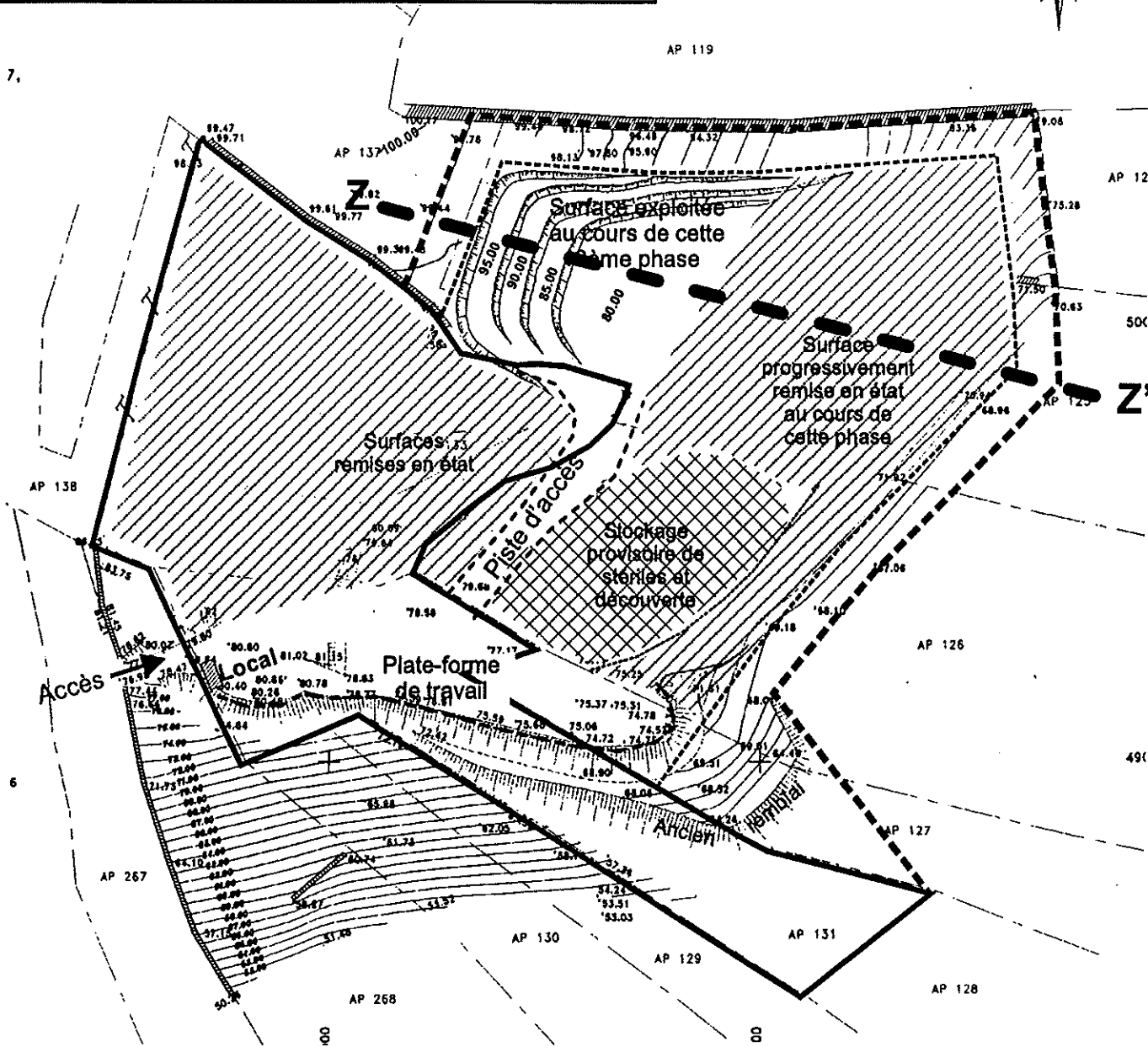
Réf: 99467

PLAN DE PHASAGE :
Situation en fin de
PHASE 3
(avant travaux de remise en état finale)

Echelle : 1 / 1500

LEGENDE :

- Emprise de l'autorisation actuelle
- - - - - Limite de l'emprise de l'extension sollicitée
- · · · · Limite de la surface exploitable
- 126 Altitude locale (non rattachée au NGF -)
(Cote NGF # altitude locale + 120m)
- — — — — Tracé de la coupe Fig 7E










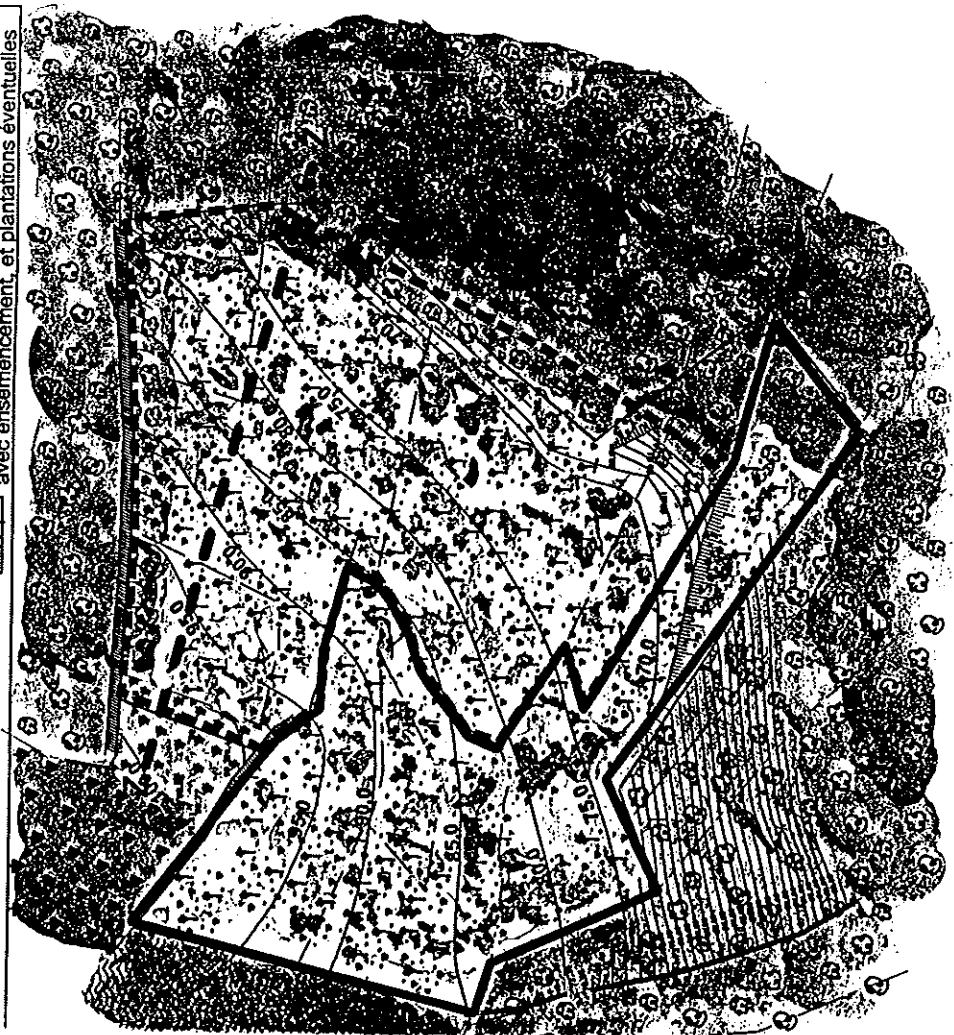
ANNEXE II : PLAN DE REMISE EN ETAT

PLAN DE REMISE EN ETAT FINALE

Echelle : 1/1 500

LEGENDE :

-  Emprise de l'autorisation actuelle
-  Boisement naturel
-  Terre agricole
-  Vigne
-  Prairie
-  Surfaces d'exploitation remises en état avec ensemençement, et plantations éventuelles
-  Limite de l'emprise de l'extension sollicitée (Cote NGF # altitude locale + 120m)



COUPE SCHEMATIQUE ZZ'

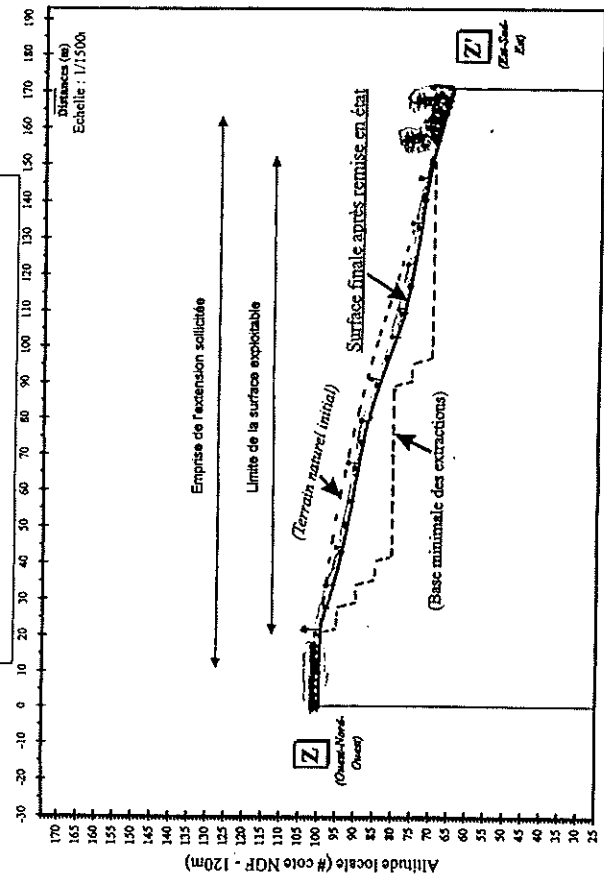
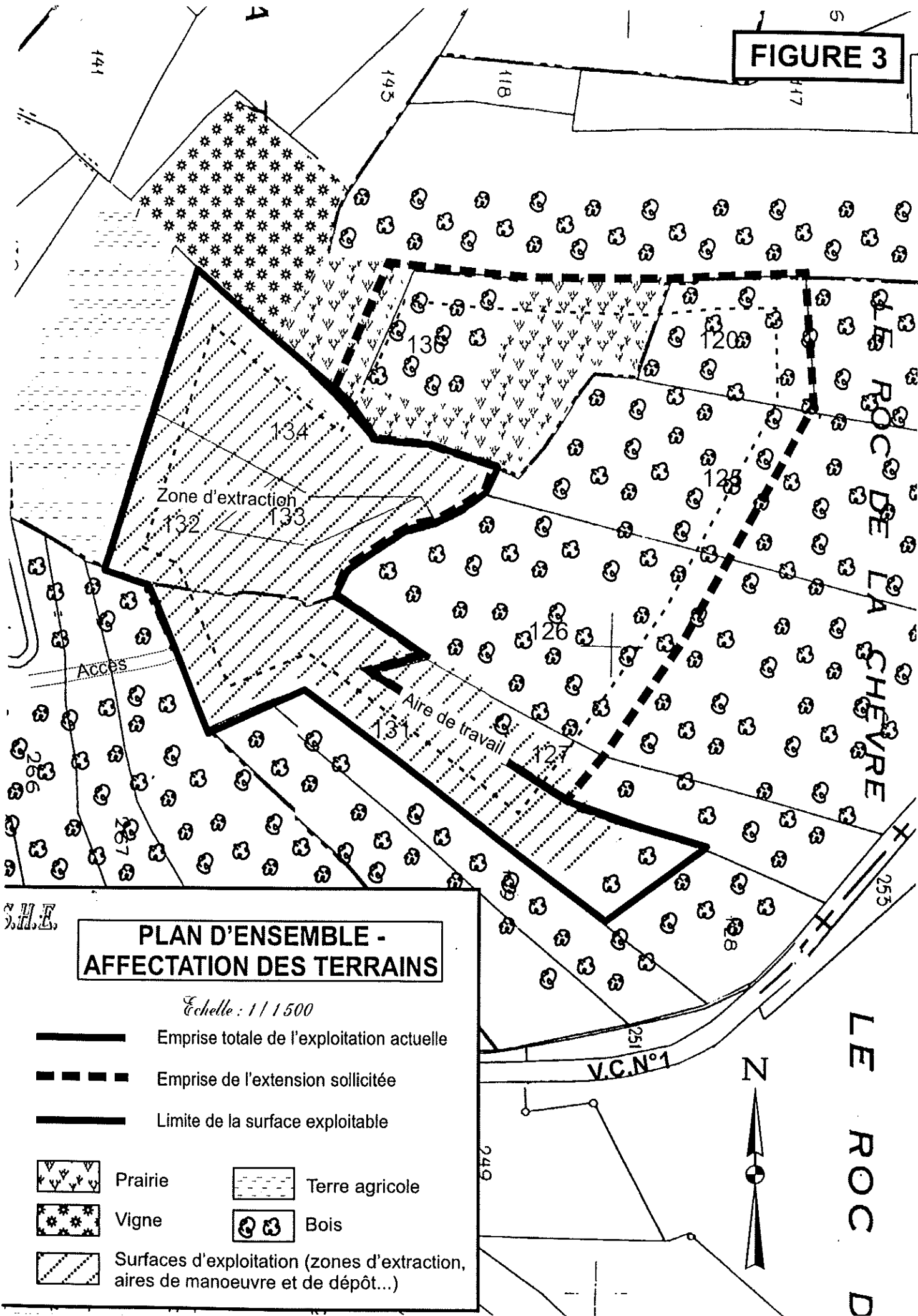





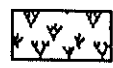
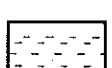

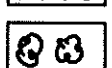

FIGURE 3



S.H.E.

**PLAN D'ENSEMBLE -
AFFECTATION DES TERRAINS**

Echelle : 1 / 1 500

-  Emprise totale de l'exploitation actuelle
-  Emprise de l'extension sollicitée
-  Limite de la surface exploitable
-  Prairie
-  Terre agricole
-  Vigne
-  Bois
-  Surfaces d'exploitation (zones d'extraction, aires de manoeuvre et de dépôt...)

**ANNEXE III : PLAN DE LOCALISATION DES POINTS DE
MESURE ET DE CONTROLE**

**ANNEXE IV : RECAPITULATIF DES FREQUENCES DES
CONTROLES****FREQUENCE DES CONTROLES**

| Désignation | Contrôles périodiques (par l'exploitant) | Contrôles par un laboratoire agréé | Observations |
|-------------|---------------------------------------------|--------------------------------------------------|--------------|
| Vibrations | | Lors du premier tir | |
| Bruit | | Lors de la 1 ^{ère} année d'exploitation | |